

Prouesse technique et imaginaire ancien : *les Aveugles*

Monique Borie

Numéro 108 (3), 2003

Le corps projeté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Borie, M. (2003). Compte rendu de [Prouesse technique et imaginaire ancien : *les Aveugles*]. *Jeu*, (108), 112–113.

Prouesse technique et imaginaire ancien : *les Aveugles*

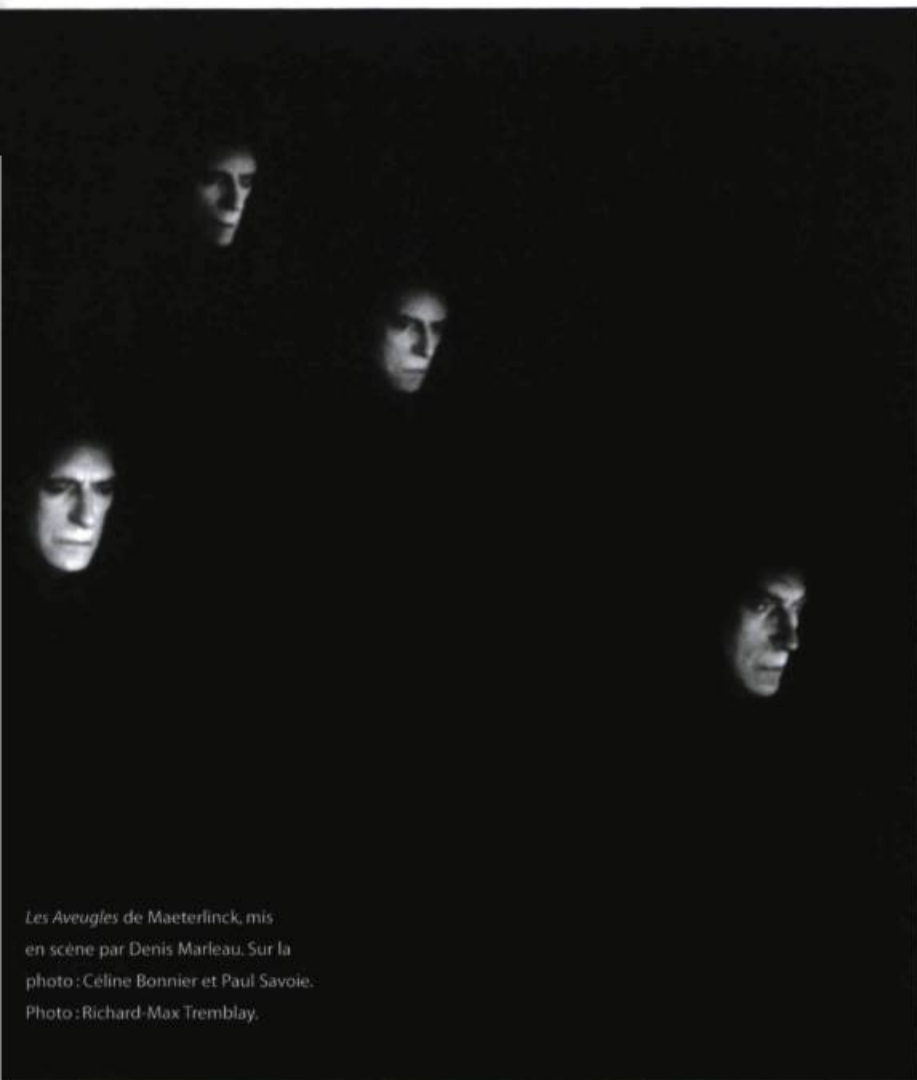
Des visages multipliés et séparés dans la nuit. La réduction du même : un visage d'homme, un visage de femme, figures d'une humanité originaire réduite à son couple fondateur. Deux voix seulement pour prendre en charge le texte des *Aveugles*, comme si Denis Marleau choisissait de ramener à son essence, en réduisant la différence de voix entre les personnages, ce groupe des femmes et ce groupe des hommes assis face à face, tout à la fois séparés et ensemble, selon les indications de Maeterlinck dans le texte même de la pièce. Deux visages répétés et inscrits dans l'entre-deux d'une fixité de masque de cire et d'une mobilité de face vivante. « Il semble que tout être qui a les apparences de la vie sans avoir la vie fait appel à des puissances extraordinaires », écrivait Maeterlinck dans *Menus propos*. Le spectacle tout entier vient en quelque sorte vérifier cette intuition. Pour Maeterlinck, en effet, « le symbole ne supporte jamais la présence active de l'homme ». Car, bien avant Kantor, il a développé déjà cette idée que dans l'art, dans l'art théâtral en particulier, la vie ne peut être atteinte, exprimée qu'à travers l'absence de vie. Si Maeterlinck s'interroge sur les solutions et ne se prononce pas – il regarde vers la figure de cire, le masque, vers la statue, vers l'ombre, le reflet, la « projection de formes symboliques » –, il ne fait pas de doute pour lui que « l'absence de l'homme semble indispensable ». Le spectacle de Denis Marleau est une réponse belle et forte à cette nécessité, pour atteindre au symbole, de « voiler » la présence de l'homme, le corps de chair de l'acteur. Claude Régy, dans sa mise en scène de *la Mort de Tintagiles*, avait trouvé une autre réponse, choisissant d'inscrire l'acteur dans une tension entre l'ombre et la statue.



Ce qui est intéressant et original dans la réponse de Denis Marleau, c'est que l'artifice et la prouesse technique rejoignent l'imaginaire le plus ancien, que la technologie renoue en quelque sorte avec les origines. Dans l'élaboration du spectacle, l'image vidéo projetée sur le moulage du visage de l'acteur implique déjà l'association de la technologie moderne avec la pratique ancienne du masque moulé sur le visage des morts. Dans l'expérience du spectateur, il est clair qu'il y a un artifice, un stratagème technique, mais il reste caché. Et ce dont le spectateur fait l'expérience, c'est

l'inquiétante étrangeté de tous ces doubles face auxquels il ne parvient pas à faire la part du vivant et de l'illusion machinée. La voix qu'entend le spectateur vient-elle d'un corps ou d'une machine ? Qui parle et d'où ? À travers et au-delà de la prouesse technologique, c'est à l'antique magie des masques et des effigies chargés de la présence des dieux ou des morts que le spectateur est confronté. Ce sont des voix venues d'ailleurs qu'il entend.

L'acteur, disait Maeterlinck, ne peut parler au nom d'une multitude de morts. Or, au théâtre « ce sont ces morts qui semblent nous parler, d'augustes voix ». C'est bien cette sorte d'effroi et de fascination face à l'indécidable de la vie et de la mort mêlées que Denis Marleau parvient à faire naître chez le spectateur. La technologie cachée, mise au service d'une vision dramaturgique, renoue avec la symbolique mythique la plus ancienne. **J**



Les Aveugles de Maeterlinck, mis en scène par Denis Marleau. Sur la photo : Céline Bonnier et Paul Savoie. Photo : Richard-Max Tremblay.